



ÉPREUVE MUTUALISÉE AVEC E3A-POLYTECH
ÉPREUVE COMMUNE - FILIÈRES MP-MPI

FRANÇAIS-PHILOSOPHIE

Durée : 4 heures

N.B. : le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction.

Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

RAPPEL DES CONSIGNES

- Utiliser uniquement un stylo noir ou bleu foncé non effaçable pour la rédaction de votre composition ; d'autres couleurs, excepté le vert, bleu clair ou turquoise, peuvent être utilisées pour la mise en évidence des résultats.
 - Ne pas utiliser de correcteur.
 - Écrire le mot FIN à la fin de votre composition.
-

L'usage de tout document et de toute machine est interdit.

Le sujet est composé d'un résumé et d'une dissertation, constituant deux exercices évalués indépendamment, mais formant un ensemble cohérent.

Barème :

Résumé de texte : 1/3

Dissertation : 2/3

La présentation générale, la lisibilité, l'orthographe, la ponctuation, la qualité de la rédaction et la clarté des propos entreront pour une part importante dans l'appréciation de la copie.

Le sujet comporte :

Énoncé du sujet : 4 pages

Document Réponse : 1 page

Le Document Réponse doit être rendu avec la copie, y compris en cas de copie vierge.

En tant que produit de l'évolution biologique, l'être humain fait indubitablement partie de la nature. Pourtant, en regard de l'ensemble des êtres vivants, son extraordinaire niveau de performance nous invite à lui accorder un statut spécial. On peut, d'une certaine façon, le considérer comme hors de la nature. Cette double situation est une source d'ambiguïté. Le biologiste Jean Dausset écrit : « La nature ne parle pas, c'est l'être humain qui parle. » Il serait tout aussi défendable de dire que l'être humain donne une voix à la nature.

La nature, disent certains, n'a pas de « cœur ». Elle est indifférente à la douleur des êtres. Pourtant, tout au long de l'histoire, des êtres humains se sont révoltés contre l'injustice. D'autres ont consacré leur existence à la compassion et à l'aide humanitaire. D'où leur viennent ces sentiments louables et la capacité de les mettre en œuvre sinon de la mère-nature ? Ces hommes et ces femmes ne sont-ils pas le « cœur » de la nature ? Cette difficulté peut devenir la source d'un éclairage nouveau si, au lieu de choisir l'un ou l'autre point de vue, on joue le jeu de les prendre tous les deux.

À cette fin, on divisera en trois volets l'histoire des rapports houleux entre l'homme et la nature. Les deux derniers volets, qui se chevauchent partiellement, seront ensuite observés successivement sous les deux angles : « l'homme est dans la nature » et « l'homme est hors de la nature ».

Notre premier volet correspond à la période comprise entre les premiers temps de l'univers, il y a quinze milliards d'années, et l'apparition de l'homme, il y a deux millions d'années. Au cours des ères, le cosmos émerge du chaos initial. Grâce à l'action des lois de la physique, la matière se complexifie. Sur notre planète, la vie apparaît et se développe dans son extraordinaire diversité. La Terre s'enrichit de millions d'espèces vivantes. La situation litigieuse est déjà amorcée. L'âpre compétition provoque d'innombrables conflits. Grâce aux instincts régulateurs mis en place par le procédé évolutif, les dégâts demeurent limités. Ils ne menacent pas l'harmonie de la planète. Pourtant, en germe, il y a tous les éléments qui, plus tard, assombriront le paysage. Les premiers vivants se nourrissent de substances minérales. Plus tard, naissent les herbivores qui tuent les plantes pour se nourrir. Puis les carnivores apparaissent dont l'existence dépend de la mort d'autres animaux. Cette « échelle alimentaire » répond aux exigences d'une logistique de « performance ». On y reconnaît l'obsession perpétuelle de la nature, celle de mettre au monde des structures toujours plus complexes, aux comportements toujours plus élaborés. On peut, en tout anthropomorphisme, se demander si la nature n'a pas eu un pincement de cœur quand le premier carnivore a tué pour se nourrir. Un doute ? Un regret ? Avait-elle vraiment voulu cela ? Voulait-elle vraiment s'engager dans cette voie ? (Note au lecteur que cette personnification de la nature irrite : utilisez votre provision de guillemets !)

Le deuxième volet commence à l'apparition de l'être humain dans la savane africaine. Par migrations successives, il occupe bientôt tout l'espace disponible sur la planète. Emporté dans sa frénésie d'inventivité, après une gestation de quinze milliards d'années, l'univers a accouché d'un « mutant » prodigieux. La capacité d'adaptation et la compétitivité sont les ferments et les moteurs de l'évolution biologique. L'être humain est le fruit de la splendide immoralité où la nature exprime sa fureur de créer. À ce jeu, il joue mieux que quiconque. Il est le champion toutes classes mélangées. Il rencontre victorieusement les plus graves difficultés. Il s'adapte à toutes les situations. Il s'installe, avec son confort, sous toutes les latitudes et dans tous les climats. Il se prépare aujourd'hui à vivre dans l'espace.

Avec le développement de la science et de la technologie, l'homme modifie considérablement la planète qu'il habite. Il aménage la nature et transforme la campagne. À part les paysages arctiques, toutes les régions ont été plus ou moins altérées par sa présence. Rien ne lui résiste. Son influence est singulièrement accélérée par l'apparition de la civilisation occidentale qui n'a plus, comme les cultures traditionnelles, le respect de la nature. Un grand nombre de biotopes et d'espèces vivantes disparaissent. Les forêts se rétrécissent et les sous-bois deviennent des parkings. L'asphalte et le béton sont les manifestations de cette nouvelle et menaçante

monotonie. Monet à Argenteuil, Seurat à Louveciennes¹, je connais depuis longtemps les noms de ces lieux magiques qui ont inspiré les peintres impressionnistes. Quelle déception et quelle désolation quand j'ai vu, pour la première fois, les berges de la Seine ! Au plaisir de revoir ces tableaux se mêle aujourd'hui une note de tristesse et d'angoisse ; tristesse par rapport au gâchis, angoisse par rapport à l'avenir des lieux encore verdoyants. Que deviendront, dans les décennies à venir, les sentiers ombragés de Malicorne ? La menace qui pèse sur eux les rend, à mes yeux, plus précieux encore.

Hubert REEVES ,
Malicorne. Réflexions d'un observateur de la nature,
1990 .

¹ Monet et Seurat sont des peintres impressionnistes qui ont résidé sur les bords de Seine, à Argenteuil et Louveciennes, villes qu'ils ont beaucoup peintes.

RÉSUMÉ DE TEXTE (20 POINTS)

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10 \%$).

Votre résumé devra impérativement être rédigé sur le Document Réponse dans le cadre prévu à cet effet.

Vous écrirez un mot par trait pointillé. Vous indiquerez par une double barre verticale les changements de paragraphe.

Le respect du nombre total de mots utilisés avec une tolérance de $\pm 10 \%$ représente une part significative du barème d'évaluation du résumé.

NB : chaque candidat(e) dispose d'un seul Document Réponse ; les feuilles de brouillon sont distribuées à discrétion.

RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots

j'espère = 2 mots

après-midi = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot.

Exemples de rédaction sur le Document Réponse :

c'	est-	à-	dire
.....			
a-t-	il		
.....			

DISSERTATION (40 POINTS)

« L'être humain donne une voix à la nature »

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres du programme vous permet-elle de souscrire à ce jugement d'Hubert REEVES ?

FIN